



Journal de la société des américanistes

88 | 2002
tome 88

DEIMEL Claus, *Nawésari. Texte aus der Sierra Tarahumara. Monografía rarámuri, II*, Reimer, Völkerkundliche Abhandlungen, Band XIV, Berlin, 2001, 210 p., bibl., gloss., index

Jacques Galinier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/1366>
ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002
Pagination : 294-296
ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Jacques Galinier, « DEIMEL Claus, *Nawésari. Texte aus der Sierra Tarahumara. Monografía rarámuri, II*, Reimer, Völkerkundliche Abhandlungen, Band XIV, Berlin, 2001, 210 p., bibl., gloss., index », *Journal de la société des américanistes* [En ligne], 88 | 2002, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/1366>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Société des Américanistes

DEIMEL Claus, Nawésari. Texte aus der Sierra Tarahumara. Monografía rarámuri, II , Reimer, Völkerkundliche Abhandlungen, Band XIV, Berlin, 2001, 210 p., bibl., gloss., index

Jacques Galinier

- 1 Cet ouvrage complète la monographie que Claus Deimel a consacrée à la description des rituels thérapeutiques *rarámuri* (tarahumara), au terme de cinq années de recherches, menées dans la Sierra à partir de 1975. Un travail présentant en outre un bilan raisonné des recherches dirigées depuis une centaine d'années dans la région¹. Assurément, Claus Deimel est aujourd'hui un des experts les mieux informés sur l'organisation religieuse et rituelle des *rarámuri*. Le présent volume consiste en une présentation détaillée de discours en vernaculaire, avec cette originalité qu'il s'agit d'une présentation des mythes et des exégèses rituelles par les informateurs eux-mêmes dans le cadre d'une « auto-ethnographie » (p.12). Deimel reconnaît que la construction du corpus n'est pas indépendante des interactions qui se sont installées avec ses informateurs pendant ces cinq années. Tous les textes sont présentés en tenant compte des variations dialectales propres aux informateurs, transcrits et assortis de notes techniques concernant les problèmes de traduction.
- 2 Contrairement au volume précédent, il ne s'agit pas ici de textes enregistrés durant des actes rituels bien précis, mais transcrits *a posteriori*, dans différents contextes, profanes ou non. Avec beaucoup d'humilité, Deimel rend compte de son apprentissage progressif de la langue et de son initiation à la pratique de la transcription. Mais aussi des difficultés tenant à la mobilité résidentielle des *rarámuri*, compliquant les contacts sur la longue durée, sans compter l'infranchissable barrière des sexes. Deimel n'hésite pas à rendre compte de tous les changements d'humeur qui assaillent l'ethnographe, de la fatigue, du

découragement, de la paresse, qui s'ajoutent aux conditions spécifiques de l'échange, marquées par l'attente, la lenteur, la répétition, voire une attitude contemplative (p. 15). Dans ce jeu si complexe, l'observateur est tenu de prendre toute la mesure de ce qui est important pour les *rarámuri* du point de vue de leur pratique rituelle : non pas les discussions de spécialistes, mais le respect par la reproduction à l'identique des discours des anciens. Deimel rend compte aussi de ce que les *rarámuri* nomment la parole publique, le *nawésari*, à la fois « discours, sermon, narration, histoire, notice » (p. 20), d'une très grande plasticité, allant de quelques mots à de longues développements. La personnalité du locuteur est tellement investie dans ce type de discours qu'il peut devenir en partie inintelligible pour l'entourage, le *nawésari* se transmettant lors des rassemblements dominicaux, à l'église, ou des rituels de la bière de maïs, les *tesgüinadas*. Deimel insiste à ce propos – en se démarquant d'un de ses prédécesseurs dans la région, Brambila, pour qui certains textes étaient strictement « intraduisibles » – qu'il convient d'éviter les traductions littéraires qui ouvrent la voie aux contresens et aux erreurs d'interprétation.

- 3 Le premier volet de textes concerne le rituel de récolte de maïs, dit *tutugúri*, sur lequel Deimel a pu obtenir des commentaires *a posteriori* auprès de différents informateurs : il restitue ici le texte de neuf récitants. Dans le deuxième volet, il s'agit du récit d'un chamane pratiquant l'usage du peyotl, durant lequel Deimel (pris pour un allié des missionnaires) apprend que toutes les cérémonies auraient été apportées au *rarámuri* par les « pères »... Suivent les chants d'un praticien lors de rituels thérapeutiques, puis le discours d'un *governador*, destiné à illustrer le caractère performatif de la parole rituelle, lorsqu'elle provient d'un homme de pouvoir. Dans un autre registre, le troisième volet est tout aussi captivant. Il représente une sorte d'échantillon de la parole de tous les jours, parole « libre », qui peut s'exprimer aussi lors des réunions festives autour de la bière de maïs. Ce qui permet à Deimel de faire entendre les traits d'humour (le *Witz* indien, si difficilement intelligible), tous ces mots d'esprit, parfois hardis, dont la connaissance est indispensable pour atteindre les zones les plus secrètes de la culture locale. En serre-file, Deimel n'a pas manqué d'inclure une biographie de ses principaux informateurs.
- 4 Au terme de cette lecture, le premier jugement qui vient à l'esprit, est que, dans cette sobre présentation de textes *rarámuri*, Deimel a réussi à poser des questions essentielles qui touchent au statut de l'ethnographe lorsqu'il est impliqué dans cette relation si étrange qui se noue lors des séances de transcription de textes. Il en résulte des remarques tout à fait justes sur la façon dont l'informateur peut se couler dans le désir de l'ethnologue en construisant un corpus *ad hoc*. Ce livre met aussi fort pertinemment en lumière les rapports des *rarámuri* avec leur propre savoir, ainsi que les processus de transmission à l'œuvre. On devine pourquoi Deimel refuse toute concession à l'angélisme littéraire qui réifie l'image de l'indien tarahumara forgée en Occident, et qui ne résiste pas à l'épreuve de la vie quotidienne sur le terrain. Il est non seulement question d'argent, de rémunération des sessions d'enregistrement, mais aussi de ces parasitages de la communication, liés à la volatilité des informateurs, ou à leur réticence à reprendre le texte d'un autre récitant pour en améliorer la traduction. Tout ce savoir-reporté dans ces monographies superbement éditées avec le concours du Niedersächsisches Landesmuseum, Deimel n'a pas peur de dire qu'il s'est construit au milieu d'une foule de difficultés dans lesquelles observateurs et observés se mettent constamment en danger. De la restitution de tous ces petits riens de l'enquête, de ces réussites et de ces échecs, tout ethnologue doit faire son miel. Honnêteté, rigueur et talent se conjuguent ici harmonieusement. C'est pourquoi on ne saurait qu'encourager Deimel à se plonger dans

l'analyse de ces textes, soit seul, chez lui, ou à nouveau *in situ*, avec ses coauteurs indiens, pour nous aider à mieux cerner les fondements mêmes de la vision du monde contemporaine des *rarámuri*.

NOTES

1. Deimel, Claus, *Die rituellen Heilungen der Tarahuamar-mit einer Kritik zur Literatur 1902-1991*, Reimer, Berlin, 1997.

AUTEURS

JACQUES GALINIER

Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, CNRS, Nanterre